

# Introduction : Les multiples facettes de l'identité : famille, profession, santé, territoire

Pierre Bréchon

▶ **To cite this version:**

Pierre Bréchon. Introduction : Les multiples facettes de l'identité : famille, profession, santé, territoire. Séminaire de valorisation de la recherche de l'INED : Les multiples facettes de l'dientité, Mar 2007, Paris, France. halshs-00263970

**HAL Id: halshs-00263970**
**https://shs.hal.science/halshs-00263970**

Submitted on 13 Mar 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Séminaire de valorisation de la recherche – INED – 29 mars 2007**

# Les multiples facettes de l'identité :

## famille, profession, santé, territoire…

## Introduction

**Pierre Bréchon**[1]

Le concept d'identité est souvent utilisé sans qu'on ait véritablement conscience de son sens. On a parfois trop tendance à définir des formes de l'identité à partir d'une philosophie normative. Les maîtres à penser ou les hommes politiques nous disent par exemple ce que doit être, selon eux, l'identité nationale ; les partisans de la construction européenne définissent aussi les fondements d'un attachement à l'Europe qu'ils souhaitent renforcer ; pratiquement tous les acteurs sociaux expliquent ce qu'est, ou ce que devrait devenir, l'identité de ceux qu'ils représentent. Au-delà de ces emplois fréquents et peu contrôlés de cette notion, je voudrais essayer de préciser le sens du concept d'identité du point de vue de la sociologie et de la science politique.

**L'identité, c'est ce qui définit les individus**. Chaque personne étant unique, il n'y a pas deux individus qui ont exactement la même identité. C'est ce que le nom et l'état-civil de chacun nous rappellent : il n'y a pas deux Jean Dupont, fils de Paul Dupont et d'Elisabeth Durand, nés dans telle commune, à telle date. On ne peut connaître l'identité des individus qu'en utilisant des méthodologies qualitatives ou quantitatives, en découvrant donc l'intériorité des acteurs qui ne se dit pas toujours facilement.

---

[1] Professeur de science politique à Sciences-po Grenoble, chercheur à PACTE (IEP Grenoble/CNRS), président d'ARVAL, Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs.

Chacun est unique... et pourtant la sociologie ne s'intéresse qu'aux faits sociaux. Elle observe les individus uniques en tant que porteurs d'une culture, marqués par l'ensemble de leurs relations sociales[2]. En effet, l'identité individuelle se forge dans la vie sociale. Notre identité est en partie dépendante de nos caractéristiques : sexe, âge, profession, diplôme, niveau de vie, etc... Etre homme ou femme, avoir été socialisé dans telle famille, dans tel milieu social, dans telle région, dans telle culture, dans telle religion, avoir tel type de profession et de liens sociaux, toute la biographie contribue à forger l'identité des personnes.

**Il y a donc des liens entre l'identité** (au singulier ou au pluriel, comme on le verra ci-dessous) **et les appartenances**. Mais ces liens sont très complexes. Pour les théoriciens marxistes, autrefois, il n'y avait pas de réelle complexité : nos appartenances (réduites principalement à l'appartenance de classe) produisaient quasi mécaniquement une identité. L'ouvrier exploité ne pouvait qu'être aliéné, sous le joug de l'idéologie des dominants, ou militant du parti des ouvriers. Dans une conception wébérienne au contraire, les appartenances (de classe mais aussi de religion) contribuent à la construction des identités. En fonction de leurs appartenances et des relations qu'elles font naître, les individus génèrent des représentations de ce qu'ils sont, individuellement et collectivement. L'identité construite permet alors d'ajuster ses appartenances en fonction de ce qu'on veut être. Prenons l'exemple de la profession. Dans une conception marxiste, la profession est toujours un donné (il y a reproduction des classes sociales, on ne choisit donc pas son devenir) qui induit des identités. Dans une conception weberienne, l'identité construite peut influencer fortement les appartenances. La profession n'est pas seulement subie, elle peut être choisie. On le voit bien dans le choix des orientations professionnelles par les jeunes étudiants : l'orientation vers le service public ou l'entreprise privée est en partie dépendant des valeurs politiques construites. De même, l'intégration à certains systèmes religieux contribue au choix professionnels : il y a beaucoup de protestants dans l'enseignement et les professions sociales, médicales et para-médicales.

**Nous sommes marqués par beaucoup d'appartenances objectives, mais chacun se construit aussi son identité**, il s'identifie à tel groupe, à telle tendance, et au contraire il va nier certaines appartenances objectives (« je ne suis pas celui que vous croyez »). L'identité

---

[2] Guy Michelat, « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, vol. 16/2, avrol-juin 1975, p. 229-247.

d'un individu est donc **toujours à la fois héritée**, du fait d'appartenances objectives, **mais aussi construite**, du fait de l'image qu'il se donne et de la personnalité qu'il se fabrique. Chacun est à la fois défini par les autres mais se définit aussi dans un processus autonome de construction. Ce processus n'est jamais achevé. Chacun construit son identité d'abord pendant sa jeunesse**,** dans ce temps privilégié des expérimentations. La jeunesse constitue l'âge privilégié de la construction de l'identité comme Olivier Galland[3], Annick Percheron[4] ou Anne Muxel[5] l'ont bien montré. Mais, bien sûr, chacun peut encore évoluer dans ce qu'il est tout au long de sa vie, même si les recompositions d'identité à l'âge adulte se font plutôt lentement et à la marge, parce que l'identité que chacun s'est défini est quelque chose de profond, qui marque tout l'être et dont on ne change pas comme de chemise.

Il faut ajouter que **l'identité a de multiples facettes**. Le travail de construction identitaire se fait dans tous les domaines : identité de genre (on naît homme ou femme, mais on peut jouer avec son identité sexuelle, en manifestant par exemple la part de l'autre sexe en soi), identité familiale, professionnelle, culturelle, politique, religieuse. L'identité professionnelle ne saurait être limitée à un nom de profession, on peut repérer de véritables idéologies professionnelles (par exemple un journaliste peut se concevoir comme devant toujours être une voix critique ou au contraire un porte-voix de tous les acteurs sociaux, ou encore quelqu'un qui a le culte des faits). Il y a donc de multiples manières de se définir professionnellement, dans sa relation à autrui, à son employeur et à ses collègues de travail, comme Renaud Sainsaulieu[6] et Claude Dubar[7] l'ont bien montré. **Le système de valeurs d'un individu exprime cette identité construite**. Et ce système a une certaine cohérence qu'on peut chercher à mettre en évidence lors d'un entretien approfondi ou lors d'une enquête par questionnaire. On découvre alors que les valeurs politiques ne sont pas sans liens avec les valeurs culturelles et religieuses par exemple[8]. Parce que les choix identitaires dans un domaine ne sont pas sans lien avec ceux qui ont été faits dans un autre domaine. Mais la cohérence dans les systèmes de valeurs est loin d'être complète. Chacun a ses conflits et contradictions internes. Par exemple, des

---

[3] Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, coll. U, 2007, 4ème édition.
[4] Annick Percheron, *La socialisation politique*, Armand Colin, coll. U, 1993.
[5] Anne Muxel, *Les jeunes et la politique*, Hachette, coll. Questions de politique, 1996 ; *L'expérience politique des jeunes*, Presses de sciences po, 2001.
[6] Renaud Sainsaulieu, *L'identité au travail*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985, 2ème édition.
[7] Claude Dubar, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, coll. U, 2002, 3ème édition.
[8] Pierre Bréchon, « Valeurs de gauche, valeurs de droite et identités religieuses en Europe », *Revue française de sociologie*, numéro *Sociologie des valeurs : théories et mesures appliquées au cas européen*, octobre-décembre 2006, vol. 47/4, p. 725-753.

individus qui valorisent beaucoup le travail peuvent en même temps aimer les loisirs et vont se trouver souvent dans une situation de choix difficile.

L'enquête sur les Histoires de vie et la construction des identités apporte beaucoup de données pour mieux comprendre comment les appartenances et les itinéraires des individus contribuent à produire de l'identité[9]. Le questionnaire est très détaillé sur le donné des appartenances et encore léger sur les identités construites. On peut affirmer que l'inverse est vrai pour les enquêtes sur les valeurs des Européens[10] ; la diversité des valeurs dans les grands domaines de l'existence (famille, travail, relations sociales, religion, politique) est finement mesuré alors que les appartenances ne le sont que dans un module socio-démographique plutôt restreint. Ces deux types d'enquêtes gagneraient donc probablement à se rapprocher.

[9] Voir *Economie et statistique*, n° 393-394, novembre 2006.
[10] Cette enquête a été faite à trois reprises : 1981, 1990, 1999, et sera à nouveau administrée en 2008. On trouvera le questionnaire de l'enquête valeurs, avec les résultats français de 1999, dans Pierre Bréchon (direction), *Les valeurs des Français*, Armand Colin, coll. Sociétales, 2003, 2ème édition.